
Rapport sur l'endettement des étudiants

Sondage du Consortium canadien de recherche
sur les étudiants du niveau collégial et Sondage du
Consortium canadien de recherche sur les étudiants
du premier cycle universitaire

Publié en 2007 par la
Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire
1000, rue Sherbrooke Ouest, bureau 800, Montréal, Canada H3A 3R2
Sans frais : 1 877 786-3999
Télec. : (514) 985-5987
Web : www.boursesmillenaire.ca
Courriel : millennium.foundation@bm-ms.org

Catalogue avant publication de la Bibliothèque nationale du Canada

PRA Inc.
Rapport sur l'endettement des étudiants : Sondage du Consortium canadien de recherche sur les étudiants du niveau collégial et Sondage du Consortium canadien de recherche sur les étudiants du premier cycle universitaire
Numéro 29

Comprend des références bibliographiques.
ISSN 1704-8451 Collection de recherches du millénaire (en ligne)

Mise en page : Charlton + Company Design Group

Les opinions exprimées dans le présent document sont celles des auteurs. Elles ne reflètent pas nécessairement celles de la Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire ou d'autres organismes qui auraient pu soutenir financièrement ou autrement la réalisation de ce projet.

Rapport sur l'endettement des étudiants

Sondage du Consortium canadien de recherche sur
les étudiants du niveau collégial et Sondage du
Consortium canadien de recherche sur les étudiants
du premier cycle universitaire

Rédigé par : PRA Inc.

Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire

Mai 2007

Table des matières

1.0 Introduction	I
1.1 Méthodologie	1
1.2 Écarts statistiquement significatifs	2
2.0 Évolution de l'aide financière aux études	3
3.0 Aperçu de l'endettement des étudiants	5
3.1 Étudiants du niveau universitaire	5
3.2 Étudiants du niveau collégial	8
4.0 Caractéristiques des étudiants endettés	11
4.1 Étudiants du niveau universitaire	11
4.2 Étudiants du niveau collégial	12
5.0 Répercussions de l'endettement	17
5.1 Étudiants du niveau universitaire	17
5.2 Étudiants du niveau collégial	17
6.0 Conclusion	19
Annexe A - Description des variables : Étudiants du niveau universitaire	21
Annexe B - Description des variables : Étudiants du niveau collégial	23

1.0 Introduction

De nombreux sondages sont effectués tous les ans auprès des étudiants du niveau postsecondaire, notamment les diplômés universitaires. Prises isolément, les constatations de ces sondages améliorent la compréhension des chercheurs et des établissements d'enseignement des caractéristiques de groupes particuliers d'étudiants. Toutefois, peu d'études compilent les données de plusieurs sondages afin d'obtenir un portrait complet de la situation des étudiants canadiens. L'objectif du présent rapport est de combiner les résultats de plusieurs sondages afin de mieux comprendre la réalité de l'endettement des étudiants. Plus précisément, ce rapport vise à déterminer quels types d'étudiants accumulent une dette, à combien s'élève leur dette en général, et enfin quelles catégories d'étudiants éprouvent des difficultés financières.

1.1 Méthodologie

Le présent rapport a été élaboré à partir de plusieurs sources de données, comprenant les résultats du sondage du Consortium canadien de recherche sur les étudiants du niveau collégial (CCREC), du sondage du Consortium canadien de recherche sur les étudiants du premier cycle universitaire (CCREPCU) et de l'*Enquête nationale auprès des diplômés* (END) de Statistique Canada. Voici quelques renseignements au sujet de chacune de ces sources :

- Le **sondage du CCREC** est conduit entre février et avril de chaque année depuis 2002. Il recueille des données sur les revenus et les dépenses des étudiants du niveau collégial, ainsi que sur leurs projets à la fin de leurs études collégiales. On y trouve

donc de l'information sur les défis que les collégiens d'un peu partout au Canada doivent relever en matière de finances personnelles et d'accès aux études.

Habituellement, ce sondage était effectué sur papier, les collègues participants remettant directement le questionnaire aux étudiants pendant les heures de cours. Toutefois, pour la première fois en 2006, les collègues avaient le choix d'utiliser le formulaire à remettre en classe ou d'inviter les étudiants à remplir un questionnaire en ligne. On a demandé aux collègues comptant plus de 1 500 étudiants de recueillir 450 questionnaires remplis; ceux comptant une population de moins de 1 500 étudiants devaient en recueillir 300. Ce sondage s'adresse aux étudiants des programmes généraux ou techniques, des programmes de transition ou de préparation à l'université, des programmes d'accès ou de recyclage, des programmes menant à un diplôme, ainsi que des programmes dits d'études supérieures. En sont exclus les étudiants inscrits dans des cours d'apprentissage, des cours d'éducation populaire et des cours offerts en vertu de contrats avec certaines entreprises. Les collègues participants choisissent eux-mêmes leur façon de recruter les étudiants invités à remplir le questionnaire. Même si cela ne se traduit pas toujours par un échantillon aléatoire, cela ne semble pas non plus biaiser les résultats, car, d'une année à l'autre, les réponses ont tendance à être similaires.

Le tableau 1 présente le nombre de collègues ayant participé au sondage au cours des dernières années, ainsi que le nombre total de répondants.

Tableau 1 : Participation au sondage sur les étudiants canadiens du niveau collégial, de 2002 à 2006

	2002	2003	2004	2005	2006
Nombre de collègues participants	16	27	25	23	19
Nombre de questionnaires remplis	6 360	9 912	9 407	8 240	7 438

- Le **sondage du CCREPCU** (Consortium canadien de recherche sur les étudiants du premier cycle universitaire) est mené entre janvier et avril de chaque année depuis 1994. Son objectif est de mieux comprendre ce que vivent les étudiants du niveau universitaire et de fournir des points de comparaison entre diverses périodes et entre les universités elles-mêmes. Le sondage du CCREPCU suit un cycle de trois ans : une année donnée, il est mené auprès des étudiants de première année d'université; la deuxième, auprès de tous les étudiants du premier cycle; et la troisième, auprès des finissants du premier cycle. Le questionnaire utilisé pour chaque groupe est différent.

Habituellement, ce sondage était mené à l'aide d'un questionnaire remis aux universités participantes, qui l'envoyaient par la poste aux étudiants sélectionnés. En 2006, par suite d'un projet pilote instauré en 2005, toutes les universités participantes se sont vu proposer d'offrir à leurs étudiants le choix entre une version papier du questionnaire et une version en ligne. Chaque université participante administre le sondage à un échantillon aléatoire de 1 000 étudiants faisant partie de la population visée. (Remarque : avant 2002, la taille de l'échantillon par université était de 600.)

Ce rapport a pris en compte les données sur les finissants de 2006. Le tableau 2 présente le nombre d'universités participantes et le nombre total de répondants en 2000, 2003 et 2006.

Veuillez noter qu'aux fins du présent rapport, et ce, pour faciliter la comparaison des données entre le sondage mené auprès des collégiens et celui mené

Tableau 2 : Participation au sondage sur les finissants canadiens du premier cycle universitaire – 2000, 2003 et 2006

	2000	2003	2006
Nombre d'universités participantes	22	26	25
Nombre de questionnaires remplis	6 388	11 224	10 464

auprès des finissants du premier cycle universitaire, nous avons exclu les réponses des collégiens inscrits dans des programmes d'accès ou de recyclage, car ces étudiants ne sont pas à proprement parler des étudiants du niveau postsecondaire.

- *L'Enquête nationale auprès des diplômés* de Statistique Canada est menée depuis 1984. Ce sondage cible les diplômés des universités, des collèges communautaires et des collèges techniques du Canada, et ce, deux et cinq ans après l'obtention de leur diplôme. Il recueille des données sur leur situation professionnelle à court terme et à moyen terme. *L'END* est effectuée au moyen de conversations téléphoniques avec 50 000 à 60 000 diplômés. L'échantillon est stratifié par établissement d'enseignement, par niveau de scolarité et par domaine d'études principal. Depuis 1984, cette enquête a été menée auprès des diplômés des promotions suivantes : 1982, 1986, 1990, 1995 et 2000.

Le présent rapport a pris en compte les données du sondage effectué en 2002 auprès des diplômés de la promotion 2000. Environ 60 000 personnes y ont participé.

1.2 Écarts statistiquement significatifs

Dans ce rapport, il est parfois question d'écarts statistiquement significatifs entre divers groupes. Étant donné que les échantillons de grande taille peuvent gonfler l'évaluation de la signification statistique et conduire à des conclusions erronées relativement au degré d'association, nous avons utilisé une définition très restrictive de la « signification statistique ». Pour les tests du khi carré (tabulation recoupée), deux des critères de signification statistique doivent être respectés pour que nous puissions affirmer qu'une relation est « statistiquement significative » : le khi carré de Pearson devait avoir une probabilité d'erreur de type 1 de 0,000 ou moins, tandis que le coefficient phi ou le V de Cramer devait avoir une valeur de 0,150 ou plus. Dans les calculs de régression, la probabilité d'erreur de type 1 devait être de 0,000 et le bêta (β), supérieur à 0,10.

2.0 Évolution de l'aide financière aux études

Ces dernières années, de nombreuses modifications ont été apportées aux divers programmes d'aide financière aux études un peu partout au Canada. Les mesures annoncées aux niveaux provincial et fédéral auront des incidences sur l'endettement des étudiants au cours des prochaines années. Les changements incluent :

- l'instauration des subventions canadiennes d'accès ainsi que des bourses et subventions d'accès du millénaire; l'apparition aussi de programmes provinciaux complémentaires, fournissant une aide financière non remboursable à des étudiants issus de familles à faible revenu;
- une hausse du montant maximal du prêt étudiant accordé par les programmes provinciaux et fédéral d'aide financière aux études;
- des changements dans le processus d'évaluation des besoins, lequel détermine l'admissibilité d'un étudiant à l'aide financière de l'État; on prendra désormais moins en compte les contributions parentales prévues;
- une hausse des dépenses fiscales liées à l'aide financière aux études.

Dans le présent rapport, nous examinons la variation du niveau d'endettement des étudiants ayant terminé leurs études universitaires de premier cycle en 2000, 2003 et 2006, ainsi que la variation du niveau d'endettement des finissants du collégial pour les années 2003 à 2006. Nous analysons aussi des modèles d'endettement des étudiants (tant au niveau universitaire que collégial) afin d'identifier certains des facteurs associés à l'endettement et d'évaluer dans quelle mesure l'endettement influe sur les décisions des finissants au sortir du collège ou de l'université. Bien que certains des changements aux politiques d'aide financière aient déjà été mis en œuvre, il se peut que leurs effets sur la situation financière des étudiants ne se fassent sentir que dans quelques années. Les données présentées dans ce rapport fournissent de l'information sur l'endettement des étudiants, ainsi que le moyen d'établir des comparaisons avec les prochains rapports sur l'endettement des étudiants.

3.0 Aperçu de l'endettement des étudiants

Les paragraphes qui suivent donnent un aperçu de l'endettement des étudiants ayant participé au sondage du Consortium canadien de recherche sur les étudiants du niveau collégial (CCREC) et au sondage du Consortium canadien de recherche sur les étudiants du premier cycle universitaire (CCREPCU). S'il y a lieu, ces résultats sont comparés avec ceux de *l'Enquête nationale auprès des diplômés* (END) de Statistique Canada (édition 2002, menée auprès de la promotion de 2000)¹.

3.1 Étudiants du niveau universitaire

Le sondage du CCREPCU demandait aux finissants de préciser le montant total de leurs dettes remboursables accumulées afin de payer les coûts de leurs études. À chaque année du sondage, au moins 55 % des répondants ont indiqué avoir accumulé des dettes au cours de leurs années d'études universitaires.

- Un peu moins d'un étudiant sur sept a déclaré devoir moins de 10 000 \$.
- Un sur sept avait une dette se situant entre 10 000 \$ et 19 999 \$.
- Environ 30 % des répondants ont dit avoir une dette d'études de 20 000 \$ ou plus.

En 2006, les étudiants endettés devaient en moyenne 24 047 \$. En tenant compte de l'inflation, ce montant est légèrement supérieur aux dettes moyennes d'environ 21 000 \$ et 23 000 \$ établies pour les années 2003 et 2000 respectivement. La valeur médiane de la dette, de 20 000 \$, est légèrement supérieure en 2006 à celle de 2003 (18 025 \$), mais elle est inférieure à celle de 2000 (20 927 \$).

Les résultats de *l'END* de Statistique Canada sont semblables : les répondants à cette enquête ont affirmé avoir une dette d'études de 23 190 \$ en moyenne. À noter que dans ce sondage, les données s'appliquent aux finissants endettés qui ont décidé de ne pas

Tableau 3 : Dette accumulée

	END - 2000 (n = 78 900)	2000 (n=6 324)	2003 (n=10 845)	2006 (n=10 327)
Aucune dette	-	45 %	42 %	43 %
Moins de 5 000 \$	-	6 %	7 %	5 %
5 000 \$ - 9 999 \$	-	8 %	9 %	7 %
10 000 \$ - 14 999 \$	-	8 %	8 %	7 %
15 000 \$ - 19 999 \$	-	7 %	7 %	6 %
20 000 \$ - 24 999 \$	-	8 %	8 %	8 %
25 000 \$ - 29 999 \$	-	5 %	6 %	5 %
30 000 \$ et plus	-	15 %	13 %	19 %
Moyenne (tous les répondants)	-	11 250 \$	11 375 \$	13 763 \$
Médiane (tous les répondants)	-	4 500 \$	5 000 \$	5 500 \$
Moyenne (ceux ayant une dette)	20 500 \$	20 286 \$	19 757 \$	24 047 \$
Médiane (ceux ayant une dette)	-	18 500 \$	17 000 \$	20 000 \$

Remarque : Les montants moyens et médians des dettes dans ce tableau n'ont pas été redressés en fonction de l'inflation; ces montants sont exprimés en dollars de 2006.

1. Allen, M. et C. Vaillancourt. *Promotion de 2000 : Profil des diplômés du postsecondaire et endettement des étudiants*. Ottawa, Statistique Canada (81-595-MIF - N° 16), 2002.

poursuivre leurs études supérieures et qui, de ce fait, sont tenus de commencer à rembourser leur dette.

Les étudiants universitaires accumulent une dette auprès de plusieurs sources de financement. Le sondage du CCREPCU a demandé aux étudiants à combien s'élevait le montant qui leur avait été prêté des quatre sources de financement suivantes : prêts étudiants, prêts des parents ou de membres de la famille, prêts d'une institution financière et autres sources. En 2006, parmi les étudiants endettés, le portrait se présentait ainsi :

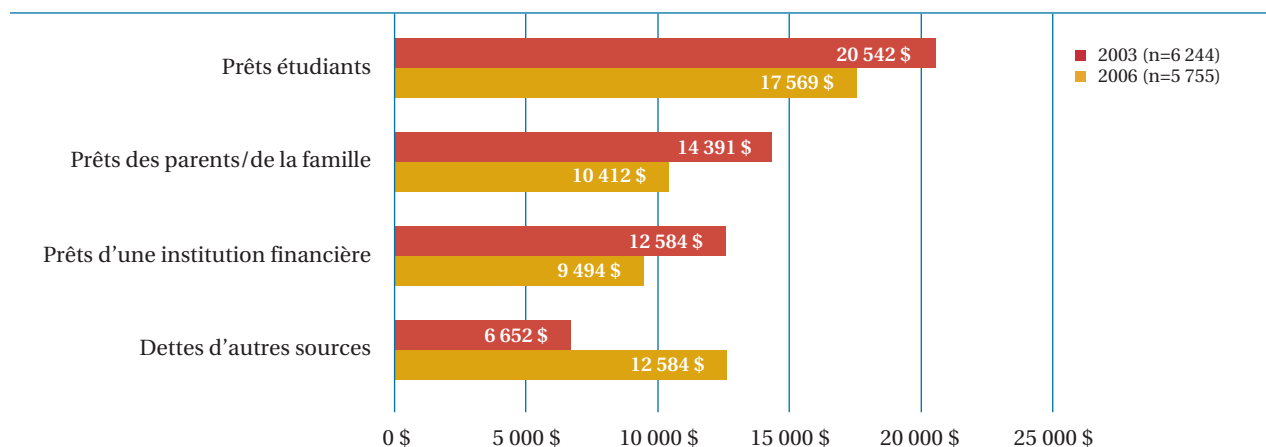
- Les *prêts étudiants* représentaient la plus grande part de la dette totale des étudiants, soit environ 58 %; il y a lieu de noter que ce pourcentage est en baisse (65 % en 2003). En moyenne, les étudiants endettés devaient 20 542 \$ à l'État en 2006 (et, peut-être, d'autres montants à d'autres sources de financement). La valeur médiane de ce type de dette est presque identique à la valeur moyenne, soit 20 000 \$. Les personnes qui ont pris part à *l'Enquête nationale auprès des diplômés* devaient en moyenne 22 058 \$ à l'État en 2000².
- Les *prêts de parents ou de membres de la famille* représentaient environ 18 % de l'ensemble de la dette des étudiants, ce qui est une proportion légèrement supérieure à celle relevée en 2003 (14 %).

Ceux qui avaient ce type de prêt ont déclaré que leur dette auprès d'un membre de la famille s'élevait à 14 391 \$ en moyenne (ici encore, ils devaient peut-être de l'argent de d'autres sources). La valeur médiane de ce type de prêt s'établissait à 7 000 \$.

- Les *prêts d'une institution financière* représentaient environ 21 % des dettes des étudiants, comparativement à 17 % en 2003. Les étudiants qui avaient ce type de dette devaient en moyenne 12 584 \$ à leur banque ou à leur caisse populaire (en plus, éventuellement, des dettes contractées auprès d'autres sources). La valeur médiane de ce type de prêt s'établissait à 10 000 \$.
- Enfin, les dettes *d'autres sources* représentaient environ 4 % de la dette totale des étudiants, ce qui est resté quasi inchangé par rapport à 2003 (3 %). Les étudiants qui avaient ce type de dette en avaient en moyenne pour 6 652 \$ (en plus d'éventuelles autres dettes d'études). La valeur médiane des prêts du genre (4 000 \$) était sensiblement inférieure à la valeur moyenne.

La figure 1 ci-dessous illustre le montant moyen de la dette auprès des quatre sources de financement précitées. La moyenne mentionnée a été établie en fonction des montants déclarés par les répondants ayant une dette de ce ou ces types³. Les répondants

Figure 1 – Dette moyenne, selon la source, pour les étudiants universitaires qui ont eu recours à ces sources d'aide financière



Sources : Sondage du CCREPCU, 2006.

2. Les montants des dettes mentionnés dans l'END de Statistique Canada ont été redressés pour tenir compte de l'inflation; ils sont exprimés en dollars de 2006.
3. Ces montants n'ont pas été redressés en fonction de l'inflation.

Tableau 4 : Dettes d'études, par type de prêt

	2006 (n=5 767)
Prêt étudiant seulement	38 %
Prêt d'une institution financière seulement	11 %
Prêt des parents/de la famille seulement	12 %
Prêt d'une autre source seulement	2 %
Prêt étudiant et prêt d'au moins une autre source	33 %
Prêt d'une institution financière et prêt d'au moins une autre source	24 %
Prêt des parents/de la famille et prêt d'au moins une autre source	19 %

Remarque : Les étudiants qui ont de multiples sources de soutien financier ont été pris en compte plus d'une fois, ce qui explique que le total de la colonne dépasse 100 %.

pouvaient bien sûr déclarer des dettes de un ou plusieurs types.

En 2006, parmi les étudiants endettés, 71 % avaient obtenu un ou des prêts étudiants. Parmi ceux qui avaient une dette auprès de l'État, 53 % (soit 38 % de tous les étudiants endettés) comptaient sur cette seule source de financement pour acquitter les frais liés à leurs études. Cela signifie que 47 % des étudiants qui devaient de l'argent à l'État (33 % de tous les étudiants endettés) devaient également de l'argent à au moins une autre source de financement.

Toutefois, si l'on compare leur situation avec celle des étudiants qui ont une dette auprès de membres de leur famille ou d'une institution financière, on constate que la proportion d'étudiants ayant des prêts étudiants qui doivent compter sur plusieurs sources de financement est de beaucoup inférieure. En réalité, on observe que 69 % des étudiants qui ont contracté un emprunt bancaire (24 % de tous les étudiants endettés) et 62 % de ceux qui ont emprunté à un membre de leur famille (19 % de tous les étudiants endettés) doivent également de l'argent à une ou d'autres sources de financement.

Comme les résultats des enquêtes le montrent, bon nombre de jeunes ou moins jeunes comptent sur plusieurs sources de financement pendant qu'ils poursuivent des études postsecondaires. Pour eux, une seule source ne saurait suffire à leurs besoins financiers (voir le tableau 4).

Comme le montre le tableau 5, les dettes d'études accumulées par les étudiants de la Colombie-Britannique et des provinces de l'Atlantique augmentent à un rythme plus élevé qu'ailleurs au Canada. Par exemple, en comparaison avec les résultats de 2000, la dette moyenne des étudiants britannico-colombiens s'est accrue de près de 60 % (elle est passée de 9 833 \$ en 2000 à 15 513 \$ en 2006). En revanche, le montant moyen de la dette des étudiants du Québec et de l'Ontario en 2006 est inférieur à ce qu'il était en 2000.

Tableau 5 : Dette moyenne des étudiants, par région et par année

	2000		2003		2006	
	Tous les répondants (n = 6 060)	Répondants avec une dette (n = 3 313)	Tous les répondants (n = 10 845)	Répondants avec une dette (n = 6 244)	Tous les répondants (n = 10 005)	Répondants avec une dette (n = 5 755)
Colombie-Britannique	9 833 \$	22 750 \$	11 995 \$	21 118 \$	15 513 \$	26 675 \$
Ouest du Canada	11 591 \$	20 437 \$	12 086 \$	20 603 \$	12 461 \$	22 787 \$
Ontario	13 160 \$	23 489 \$	12 113 \$	21 257 \$	13 054 \$	22 589 \$
Québec	6 948 \$	14 806 \$	5 237 \$	11 031 \$	6 229 \$	12 992 \$
Prov. de l'Atlantique	15 266 \$	24 691 \$	17 317 \$	26 510 \$	19 572 \$	29 747 \$

Remarque : Les montants ont été redressés en fonction de l'inflation et sont exprimés en dollars de 2006.

3.2 Étudiants du niveau collégial⁴

Selon le CCREC, plus de la moitié des étudiants du niveau collégial ont accumulé une dette d'études. En effet, chaque année où son sondage a été mené, sauf en 2005, entre 52 % et 54 % des répondants ont déclaré avoir une dette d'études. En 2005, ce pourcentage a été légèrement plus élevé (59 %).

Le CCREC a demandé aux étudiants de sélectionner la fourchette de montants se rapprochant le plus du niveau de leur dette d'études accumulée jusque-là. Comme le montre le tableau 6, en 2006, la situation se présentait ainsi :

- Environ le tiers des étudiants (31 %) avaient une dette de 10 000 \$ ou moins. Dans les années antérieures, un pourcentage légèrement supérieur (entre 36 % et 38 %) avaient déclaré avoir une dette de 10 000 \$ ou moins.
- Vingt-deux pour cent des étudiants ont répondu avoir une dette de plus de 10 000 \$, dont 3 % ayant une dette de plus de 30 000 \$. Les résultats de 2005 sont similaires, 23 % des répondants ayant déclaré une dette de plus de 10 000 \$ cette année-là. Il y a lieu de noter, toutefois, qu'un plus faible pourcentage d'étudiants ont mentionné un tel niveau d'endettement dans les années précédentes (16 % en 2004 et 14 % en 2003).

Le CCREC a aussi demandé aux collégiens d'estimer la dette prévue à la fin de leur programme d'études en cours. Chaque année, plus de 60 % des répondants s'attendent à accumuler une dette d'un certain montant. Comme le montre le tableau 7, la situation en 2006 se présentait ainsi :

- Près du quart (24 %) des étudiants croyaient qu'ils accumuleront une dette de 10 000 \$ ou moins. Dans les années antérieures, entre 29 % et 32 % des répondants ont fait la même estimation.
- Près de quatre étudiants sur dix (37 %) s'attendaient à devoir plus de 10 000 \$ à la fin de leurs études collégiales. Ce pourcentage est similaire à celui relevé en 2005, où 36 % des étudiants prévoyaient un tel niveau d'endettement, mais il est supérieur à ceux de 2004 et de 2003 (33 % et 30 % respectivement).

En 2006, environ 30 % des finissants d'un programme universitaire ont déclaré avoir une dette d'études de plus de 20 000 \$. Du côté des étudiants du niveau collégial, 28 % s'attendaient à avoir plus de 15 000 \$ de dette à la fin de leur programme en cours. Le pourcentage légèrement plus élevé d'étudiants d'université ayant une dette substantielle s'explique très probablement par la durée moyenne plus longue de leur programme d'études (quatre ans plutôt que deux pour les programmes du niveau collégial). Par ailleurs, le sondage 2006 du CCREPCU a été mené auprès d'étudiants d'université en fin de programme⁵ ; le sondage

Tableau 6 : Dette d'études accumulée

	2003 (n = 8 924)	2004 (n = 8 408)	2005 (n = 7 324)	2006 (n = 6 846)
Aucune dette	48 %	48 %	41 %	46 %
Moins de 5 000 \$	22 %	20 %	17 %	17 %
5 001 \$ - 10 000 \$	16 %	16 %	19 %	14 %
10 001 \$ - 15,000 \$	7 %	7 %	8 %	8 %
15 001 \$ - 30,000 \$	6 %	7 %	11 %	11 %
Plus de 30 000 \$	1 %	2 %	4 %	3 %

Remarques : Étant donné que les pourcentages ont été arrondis, il se peut que le total des colonnes ne donne pas 100 %. Par ailleurs, les montants n'ont pas été redressés en fonction de l'inflation.

4. À noter que le nombre de cégeps québécois qui participent au sondage du CCREC fluctue d'une année à l'autre. Pour faire en sorte que les données présentées ici ne soient pas influencées par cette variation du nombre de cégeps participants, nous avons comparé les données pour tous les collèges du Canada, y compris les cégeps, avec les données pour l'ensemble des collèges canadiens sauf ceux du Québec. Le fait d'exclure de notre analyse les réponses des cégepiens a eu une incidence négligeable sur les résultats. Par conséquent, les réponses des étudiants québécois du niveau collégial ont été incluses dans les données présentées ici.
5. Au Québec, la plupart des étudiants universitaires de premier cycle sont inscrits dans un programme d'une durée de trois ans (après avoir suivi un programme d'enseignement général de deux ans au cégep).

Tableau 7 : Dette d'études prévue à la fin du programme d'études en cours

	2003 (n=8 936)	2004 (n=8 435)	2005 (n=7 349)	2006 (n=6 827)
Aucune dette prévue	38 %	39 %	36 %	40 %
Moins de 5 000 \$	15 %	14 %	14 %	11 %
5 001 \$ - 10 000 \$	17 %	14 %	15 %	13 %
10 001 \$ - 15,000 \$	10 %	10 %	10 %	9 %
15 001 \$ - 30,000 \$	14 %	13 %	17 %	17 %
Plus de 30 000 \$	6 %	10 %	9 %	11 %

Remarques : Étant donné que les pourcentages ont été arrondis, il se peut que le total des colonnes ne donne pas 100 %. Par ailleurs, les montants n'ont pas été redressés en fonction de l'inflation.

du CCREC, lui, est effectué auprès de collégiens qui en sont à différentes étapes de leur programme d'études.

À l'instar des étudiants d'université, les collégiens comptent sur diverses sources de financement pour payer leurs études. Le sondage du CCREC a demandé aux étudiants combien ils reçoivent des douze sources présentées dans le questionnaire, regroupées en trois rubriques, à savoir l'autofinancement, l'argent provenant de membres de la famille et l'aide financière gouvernementale. Comme le montre le tableau 8, la situation se présentait ainsi en 2006 :

- Quelque 89 % des collégiens se serviront de leur propre argent, dans la plupart des cas obtenu grâce à des revenus d'emploi (72 %) ou provenant d'épargnes personnelles (49 %).
- Environ 61 % bénéficieront de l'argent donné ou prêté par un ou plusieurs membres de leur famille.
- Enfin, environ 45 % recevront une aide financière de l'État, la plupart du temps sous forme de prêt étudiant (31 %), mais aussi, dans certains cas, sous forme de subvention ou de bourse (14 %).

Les résultats des années antérieures à 2006 sont plutôt similaires à ceux de 2006. Toutefois, sensiblement plus d'étudiants ont répondu avoir obtenu une bourse d'études en 2006 (26 %) et en 2005 (25 %), comparativement à 2004 (14 %) et à 2003 (13 %)⁶. De plus, un pourcentage moindre, toujours en 2006 et en 2005 (14 % dans les deux cas), ont répondu avoir reçu une subvention ou une bourse gouvernementale (contre 22 % et 19 %, respectivement, en 2004 et en 2003)⁷.

Pour chacune des sources de prêts, les étudiants devaient préciser la fourchette de montants se rapprochant le plus du niveau de financement obtenu dans le courant de l'année. Le tableau 9 présente des données sur les prêts étudiants gouvernementaux.

- Comme nous l'avons mentionné précédemment, environ 30 % des étudiants touchent de l'argent sous forme de prêt étudiant de l'État pendant l'année d'études en cours. Le pourcentage d'étudiants ayant reçu un prêt étudiant gouvernemental varie entre 31 % (2006) et 34 % (2005).
- Presque tous les étudiants ayant obtenu un prêt étudiant (93 %) ont reçu plus de 1 000 \$; 45 % d'entre eux ont en fait reçu un prêt de plus de 7 000 \$.

6. En 2004, le mot « bourse » a été ajouté aux réponses possibles – en fait, c'est le mot « bursary », en plus du mot « scholarship », qui a été ajouté dans la version anglaise du questionnaire. Cela peut expliquer la hausse observée entre 2003 et 2004.

7. En raison de l'ajout du mot « bursary » dans la catégorie « bourses d'études » en 2004, il se peut que certains répondants aient inclus une bourse gouvernementale dans cette catégorie.

Tableau 8 : Sources de financement au cours des dernières années

	2003 ⁸ (n=8 990)	2004 (n=8 506)	2005 (n=7 410)	2006 (n=6 878)
Autofinancement				
Revenus d'emploi ou de travail indépendant	-	69 %	70 %	72 %
Épargnes personnelles	56 %	54 %	55 %	49 %
Bourse d'études	13 %	14 %	25 %	26 %
Prêt d'une institution financière ou marge de crédit	13 %	15 %	24 %	19 %
Soutien de la famille				
Argent fourni par un ou des membres de la famille ⁹	61 %	62 %	61 %	61 %
Soutien de l'État				
Prêt étudiant du gouvernement	32 %	32 %	34 %	31 %
Subvention ou bourse du gouvernement	19 %	22 %	14 %	14 %
Prestations d'assurance-emploi	7 %	8 %	11 %	7 %
Subvention de formation	-	4 %	6 %	3 %
Aide sociale / soutien au revenu	2 %	2 %	3 %	2 %
Financement aux personnes autochtones ou d'origine autochtone	4 %	4 %	4 %	3 %
Prestations gouvernementales offertes aux personnes handicapées	2 %	3 %	3 %	3 %

Tableau 9 : Montant du prêt étudiant pour l'année d'études en cours

	2003 (n=8 904)	2004 (n=8 474)	2005 (n=7 367)	2006 (n=6 872)
0 \$	68 %	68 %	66 %	69 %
1 \$ - 1 000 \$	3 %	2 %	2 %	2 %
1 001 \$ - 2 000 \$	5 %	3 %	3 %	3 %
2 001 \$ - 4 000 \$	8 %	7 %	6 %	6 %
4 001 \$ - 7 000 \$	8 %	10 %	10 %	6 %
7 001 \$ - 10 000 \$	5 %	7 %	9 %	7 %
Plus de 10 000 \$	3 %	3 %	5 %	6 %

Remarques : Étant donné que les pourcentages ont été arrondis, il se peut que le total des colonnes ne donne pas 100 %. Par ailleurs, les montants des prêts n'ont pas été redressés en fonction de l'inflation.

8. En 2003, les revenus tirés d'un travail n'apparaissent pas parmi les choix de réponses.

9. En 2003 et en 2004, les réponses possibles quant au soutien financier familial étaient : parents, autres membres de la famille ou conjoint. Les résultats pour 2003 et 2004 englobent donc ces trois possibilités. En 2005 et en 2006, le questionnaire ne comprenait qu'une formulation du genre « argent fourni par un ou des membres de la famille » (ce qui comprend les parents, le conjoint ou tout autre membre de la famille).

4.0 Caractéristiques des étudiants endettés

Dans cette section, nous examinons les caractéristiques qui sont le plus souvent associées aux étudiants ayant une dette d'études.

4.1 Étudiants du niveau universitaire

Nous avons examiné le lien entre, d'une part, plusieurs caractéristiques d'ordre démographique, scolaire et financier, et, d'autre part, la dette d'études totale des étudiants au moment où ceux-ci obtiennent leur diplôme¹⁰. Comme le montre le tableau 10 (page suivante), le modèle explique environ 9 % ($R^2 = 0,087$) de la variance totale de la dette des étudiants. Dans l'ensemble, plusieurs caractéristiques ont un lien significatif avec le niveau d'endettement; toutefois, deux d'entre elles ressortent tout particulièrement :

- *Faire ses études loin de chez soi.* Les étudiants qui vivent chez leurs parents sont beaucoup plus susceptibles d'avoir une dette moindre ($\beta = -0,23$; $p = 0,000$) que ceux qui n'y habitent pas. Cela est tout probablement attribuable au fait que ceux qui vont étudier ailleurs ont plus de dépenses à assumer, par exemple le loyer, les services publics, la nourriture et le transport, dépenses que n'engagent pas forcément ceux qui vivent chez leurs parents. Étant donné le coût élevé des dépenses précitées, les étudiants ayant commencé à voler de leurs propres ailes ont généralement du mal à tout payer sans devoir emprunter de diverses sources, ne serait-ce qu'au moyen des prêts étudiants.
- *Recevoir du financement de ses parents, de sa famille ou d'amis.* Les étudiants qui reçoivent une aide financière de leurs parents, d'autres membres de leur famille ou même d'amis au cours de leur

dernière année d'études sont *moins susceptibles* d'avoir une dette d'études que les étudiants qui ne reçoivent pas un tel soutien ($\beta = -0,10$; $p = 0,000$). Évidemment, les étudiants n'ayant pas reçu d'argent de leurs proches pour les aider à payer leurs études doivent compter sur d'autres sources de financement, tels les prêts étudiants. Par ailleurs, ceux qui reçoivent de l'argent de leur famille n'ont probablement pas tous à rembourser les sommes reçues. Par conséquent, il s'agit pour eux d'une source de financement qui ne donne lieu à aucune dette.

Bien que bon nombre des variables prédictives présentées ci-dessous soient très significatives, elles expliquent, dans l'ensemble, seulement 9 % de la variance de l'endettement¹¹. Cela donne donc à entendre que d'autres facteurs non pris en compte dans ce modèle peuvent influencer sur le niveau d'endettement des étudiants.

Le fait d'ajouter des variables au modèle n'a pas modifié sensiblement les résultats. Par exemple, nous avons ajouté au modèle des variables régionales en fonction de la ville où se trouve l'université fréquentée. Le modèle contenant ces variables régionales n'a pas donné lieu à une amélioration globale considérable ($R^2 = 0,106$) et aucune des variables régionales considérée isolément n'est fortement corrélée au niveau d'endettement des étudiants.

Le modèle détaillé au tableau 10 est un modèle de régression linéaire qui utilise comme variable dépendante le montant de la dette d'études totale déclaré par les répondants au sondage. Puisque la dette des étudiants est une variable continue, nous avons choisi de faire un calcul de régression linéaire afin d'estimer la relation entre la dette et les variables prédictives mentionnées dans le tableau 10.

10. Vous trouverez à l'annexe A une description des variables prédictives.

11. Une régression logistique comparant les étudiants ayant une dette de plus de 5 000 \$ et ceux qui en ont une de moins de 5 000 \$ a été effectuée et a mené à des résultats similaires.

Tableau 10 : Régression linéaire – Dette d'études totale (n = 8 901)

Variable prédictive	β	t	p
Constante (b)	24 899,20	14,53	0,000
Caractéristiques démographiques			
Âge	0,04	2,47	0,013
Sexe masculin	-0,01	-0,78	0,434
Habite chez ses parents	-0,23	-20,69	0,000
Handicapé	0,02	2,37	0,018
Autochtone	-0,02	-1,47	0,143
Membre d'une minorité visible	0,04	3,40	0,001
Marié	-0,04	-3,35	0,001
Caractéristiques liées à la scolarité			
A interrompu ses études	0,05	4,73	0,000
Étudie à temps partiel	-0,07	-6,35	0,000
Occupe un emploi pendant ses études	-0,06	-5,37	0,000
A reçu une bourse d'études	-0,06	-5,25	0,000
Nombre d'années aux études postsecondaires	-0,04	-3,24	0,001
Caractéristiques financières			
Nombre de cartes de crédit	0,06	6,13	0,000
A reçu un soutien financier de ses parents, de sa famille, de son conjoint	-0,10	-9,07	0,000
Caractéristiques financières			
Sciences sociales	-0,04	-2,47	0,014
Arts et lettres	-0,04	-2,58	0,010
Administration	-0,04	-2,46	0,014
Professionnel	0,05	3,44	0,001
Sciences biologiques	-0,02	-1,42	0,155
Pédagogie	0,03	2,69	0,007
Génie	0,00	0,13	0,899
Sciences physiques	-0,01	-0,83	0,405
Autre			
	Statistique	F	p
R	0,296	38,73	0,000
R^2	0,088		

4.2 Étudiants du niveau collégial

Pour les étudiants du niveau collégial, nous avons examiné le lien entre, d'une part, plusieurs caractéristiques d'ordre démographique, scolaire et financier, et, d'autre part, la dette d'études totale *courante* et la dette d'études totale *prévue* des étudiants. En effet, puisque le sondage du CCREC est administré à des collégiens qui en sont à diverses étapes de leur programme d'études, les concepteurs du sondage ont cru bon de demander aux étudiants d'estimer leur niveau d'endettement une fois leur diplôme obtenu.

Comme le montre le tableau 11 (page suivante), le modèle explique 23 % ($R^2 = 0,227$) de la variance totale de la dette courante des collégiens – certaines caractéristiques expliquant d'ailleurs en bonne partie cette variance¹². En fait, trois variables semblent être fortement corrélées avec le niveau d'endettement courant des étudiants (dont deux sont les mêmes que dans le cas des étudiants d'université) :

- *Faire ses études loin de chez soi.* Tout comme dans le cas des étudiants universitaires, les collégiens qui ne vivent pas chez leurs parents sont davantage susceptibles d'avoir une dette d'études ($\beta = 0,26$; $p = 0,000$). Ici encore, il est logique d'en déduire

12. Vous trouverez à l'annexe B une description des variables prédictives.

Tableau 11 : Régression linéaire – Dette d'études courante (n = 6 669)

Valeur prédictive	β	t	p
Constante (b)	326,55	0,34	0,74
Caractéristiques démographiques			
Âge	-0,03	-2,21	0,027
Sexe masculin	-0,05	-4,85	0,000
N'habite pas chez ses parents	0,26	20,78	0,000
Handicapé	0,04	3,43	0,001
Autochtone	-0,04	-3,98	0,000
Membre d'une minorité visible	-0,00	-0,34	0,731
Célibataire	0,04	3,75	0,000
Caractéristiques liées à la scolarité			
Nombre d'années aux études postsecondaires	0,16	13,38	0,000
A interrompu ses études	0,04	3,73	0,000
Étude à temps partiel	-0,10	-8,39	0,000
Caractéristiques financières			
Nombre d'heures de travail rémunéré	-0,04	-3,70	0,000
Suit un budget	0,02	1,65	0,099
Droits de scolarité	0,09	6,89	0,000
Manuels et autres dépenses connexes	0,09	7,57	0,000
A reçu du soutien financier de sa famille	-0,17	-14,43	0,000
Programmes			
Programme technique	-0,02	-0,53	0,599
Programme de transition ou préparatoire à l'université	-0,05	-2,05	0,041
Diplôme supérieur	-0,03	-1,56	0,118
Diplôme quelconque	0,04	1,50	0,133
	Statistic	F	p
R	0,476	102,51	0,000
R^2	0,227		

que cela tient au fait que les étudiants qui vont étudier ailleurs ont plus de dépenses à assumer que ceux qui vivent toujours chez leurs parents.

- *Nombre d'années aux études postsecondaires.* Comme on peut s'y attendre, plus une personne a d'années d'études postsecondaires derrière elle, plus elle est susceptible d'avoir accumulé une grosse dette d'études ($\beta = -0,16$; $p = 0,000$).
- *Ne pas recevoir de financement de sa famille.* Comme les étudiants d'université, les collégiens qui ne reçoivent pas de soutien financier de leurs proches sont plus susceptibles d'avoir une dette d'études ($\beta = -0,17$; $p = 0,000$). Cela semble confirmer que les étudiants qui ne peuvent compter sur l'argent de leur famille pour payer leurs études doivent nécessairement se tourner vers d'autres sources de financement, ce qui les amène à accumuler une dette d'études.

Fait intéressant à noter, les droits de scolarité ($\beta = 0,09$; $p = 0,000$) ainsi que les manuels et dépenses connexes ($\beta = 0,09$; $p = 0,000$) contribuent bien sûr aux dettes d'études, mais pas dans la même mesure que d'autres facteurs. Statistiquement parlant, ces deux postes de dépenses sont liés à la dette d'études courante de façon égale, ce qui donne à penser que les manuels et dépenses connexes ont autant de poids que les droits de scolarité comme facteur entraînant l'accumulation d'une dette chez les collégiens.

Le modèle détaillé au tableau 11 est un modèle de régression linéaire qui utilise comme variable dépendante le montant de la dette d'études courante déclaré par les répondants au sondage. Afin de créer une variable dépendante continue à utiliser dans une régression linéaire, nous avons affecté aux répondants une valeur fondée sur la catégorie de dette mentionnée dans l'édition 2006 du sondage

Tableau 12 : Régression linéaire – Dette d'études prévue (n = 6 669)

Valeur prédictive	β	t	p
Constante (b)	2 207,52	1,76	0,078
Caractéristiques démographiques			
Âge	-0,08	-6,06	0,000
Sexe masculin	-0,06	-5,79	0,000
N'habite pas chez ses parents	0,27	21,52	0,000
Handicapé	0,03	2,79	0,005
Autochtone	-0,06	-5,80	0,000
Membre d'une minorité visible	0,02	1,62	0,105
Célibataire	0,05	4,67	0,000
Caractéristiques liées à la scolarité			
Nombre d'années aux études postsecondaires	0,08	6,87	0,000
A interrompu ses études	0,05	4,67	0,000
Étudie à temps partiel	-0,07	-5,59	0,000
Caractéristiques financières			
Nombre d'heures de travail rémunéré	-0,05	-4,29	0,000
Suit un budget	0,04	3,44	0,001
Droits de scolarité	0,07	5,62	0,000
Manuels et autres dépenses connexes	0,15	11,99	0,000
A reçu du soutien financier de sa famille	-0,18	-16,05	0,000
Programmes			
Programme technique	-0,06	-1,83	0,067
Programme de transition ou préparatoire à l'université	0,09	3,69	0,000
Diplôme supérieur	-0,07	-3,04	0,002
Diplôme quelconque	0,08	3,11	0,002
	Statistique	F	p
R	0,488	109,14	0,000
R²	0,238		

du CCREC¹³. La société PRA, en consultation avec la Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire, a jugé cette façon de procéder plus profitable que d'effectuer une régression logistique avec la variable catégorisée « dette/pas de dette », car cela aurait exigé plusieurs tests de suivi et tests séquentiels afin de déterminer le caractère significatif de bon nombre des valeurs prédictives présentées dans le tableau 11.

Le tableau 12 montre que les résultats du sondage relativement à la dette d'études prévue au terme du programme collégial en cours sont presque identiques aux résultats du calcul de régression effectué avec les données sur la dette courante. Là encore, les facteurs qui contribuent le plus à l'endettement des étudiants sont le fait de *faire ses études loin de chez soi* ($\beta = 0,27$;

$p = 0,000$) et de *ne pas recevoir de financement de sa famille* ($\beta = -0,18$; $p = 0,000$). Toutefois, on remarque deux différences notables entre les deux calculs de régression effectués :

- Bien que le *nombre d'années aux études postsecondaires* soit encore statistiquement significatif ($\beta = 0,08$; $p = 0,000$), ce facteur n'est pas corrélé aussi fortement avec la dette prévue qu'il l'est avec la dette courante. Cela est probablement dû au fait que le sondage du CCREC vise des étudiants qui en sont à diverses étapes de leur programme d'études collégiales. Lorsque ces étudiants évaluent le montant de leur dette à la fin de leurs études collégiales, cela a normalement pour effet de

13. Pour en savoir plus long sur la façon dont les variables ont été codées, voir l'annexe B.

réduire l'importance de la dette par rapport au nombre d'années de présence aux études postsecondaires, car la plupart des répondants terminent leurs études collégiales en deux ou trois ans.

- Les dépenses liées aux manuels et autres frais connexes ($\beta = 0,15$; $p = 0,000$) sont plus étroitement associées à la dette prévue par les étudiants qu'à leur dette courante; les droits de scolarité, eux ($\beta = 0,07$; $p = 0,000$), ne sont pas aussi étroitement liés. Cela donne à penser que lorsque les étudiants estiment leur dette totale prévue, ils prennent davantage en considération les frais connexes que les droits de scolarité comme tels. Or, comme le montre le tableau 11, les dépenses connexes ne pèsent pas lourd dans la variation de l'endettement des étudiants, ce qui veut dire que ce poste de dépense est surévalué dans l'esprit des répondants en tant qu'élément contribuant à leur dette totale.

Dans l'ensemble, nos deux analyses expliquent un peu moins de 25 % de la variance de la dette courante et de la dette prévue des collégiens¹⁴. Bien que ce modèle semble être un meilleur moyen de prédire la dette d'études des étudiants du niveau collégial (comparativement à celui s'appliquant aux étudiants d'université), il semble qu'il y ait d'autres facteurs non pris en compte dans ce modèle qui peuvent influencer sur le niveau d'endettement des collégiens.

Le modèle détaillé au tableau 12 est un modèle de régression linéaire qui utilise comme variable dépendante le montant de la dette d'études prévue déclaré par les répondants au sondage. Tout comme pour l'analyse de la dette courante, nous avons recodé les réponses concernant la dette prévue en tant que variable continue aux fins du calcul de régression linéaire¹⁵.

14. Une régression logistique comparant les étudiants ayant une dette de plus de 5 000 \$ et ceux qui en ont une de moins de 5 000 \$ a été effectuée et a mené à des résultats similaires.

15. Pour en savoir plus long sur la façon dont les variables ont été codées, voir l'annexe B.

5.0 Répercussions de l'endettement

Une fois que les étudiants ont terminé leur programme d'études postsecondaires, ils doivent prendre de nombreuses décisions, y compris celles de poursuivre ou non leurs études, de faire une pause ou de chercher tout de suite un emploi. Ces décisions peuvent en partie être influencées par le niveau d'endettement qu'ils auront atteint pendant leurs années d'études. Dans cette section, nous examinons certaines des répercussions que peut avoir l'endettement sur les décisions des finissants des collèges et des universités.

5.1 Étudiants du niveau universitaire

Poursuite des études supérieures.

Les étudiants qui projettent de poursuivre leurs études immédiatement après avoir terminé un baccalauréat ($M = 11\,530 \$$; $n = 2\,661$) ont une dette d'études beaucoup moins élevée ($t = 6,78$; $p = 0,000$; $n = 7\,863$) que ceux qui n'ont pas un tel projet ($M = 14\,707 \$$; $n = 5\,202$). En effet, les bacheliers qui envisagent de faire une maîtrise ou un autre baccalauréat ont en moyenne une dette inférieure de $3\,200 \$$ à celle des étudiants qui n'ont pas l'intention de pousser plus loin leurs études supérieures. Cela peut donner à entendre que l'endettement a une certaine influence sur cette décision, sachant que ceux qui ont une dette d'études plus élevée sont plus susceptibles de se chercher un emploi, histoire de commencer à rembourser cette dette – ou parce qu'ils ne souhaitent pas, pour le moment, l'augmenter davantage.

Désir de se trouver un emploi.

Bien que l'endettement soit un facteur influençant la décision de poursuivre ou non ses études après l'obtention d'un baccalauréat, cela ne semble pas

avoir grand effet sur la volonté du jeune adulte de se trouver un emploi. En moyenne, les diplômés qui n'ont pas encore d'emploi au moment de terminer leur programme ont une dette qui n'est que légèrement supérieure ($M = 14\,302 \$$; $n = 6\,523$) à celle de ceux qu'un emploi attend ($M = 12\,725 \$$; $n = 3\,392$); qui plus est, cette différence n'est pas statistiquement significative ($t = 3,61$; $p = 0,001$; $n = 9\,915$).

Revenu espéré.

Fait intéressant à noter, il n'y a pas de lien entre la dette d'études d'une personne et le revenu annuel qu'elle s'attend à toucher après l'obtention de son diplôme ($r = -0,02$; $p = 0,35$; $n = 2\,889$). Cela porte à croire que beaucoup d'étudiants s'endettent probablement trop, compte tenu de leur capacité future à rembourser leur dette d'études. Et cela signifie que plusieurs étudiants ne se préoccupent pas de ce que sera leur rapport endettement/revenu dans leurs premières années de vie professionnelle.

5.2 Étudiants du niveau collégial

Dans le sondage du CCREC, édition 2006, les étudiants du niveau collégial devaient répondre à une question sur ce qu'ils entendaient faire après leur programme d'études. Le tableau 13 montre que les projets des diplômés d'un programme collégial sont probablement influencés par le niveau d'endettement, car on observe des différences statistiquement significatives entre les choix faits par les collégiens après l'obtention de leur diplôme, selon qu'ils sont plus ou moins fortement endettés¹⁶. Ces différences reflètent les réalités suivantes :

16. Bien qu'il soit possible que l'âge d'un étudiant ait une influence sur ses projets d'avenir, on a observé, dans des analyses antérieures, que l'âge n'était pas fortement corrélé au niveau d'endettement. Par conséquent, nous n'en avons pas tenu compte dans la présente analyse.

- Près de la moitié (47 %) des étudiants sans dette projettent d'entreprendre un autre programme d'études postsecondaires. En comparaison, moins de 40 % des étudiants endettés (quel que soit le montant de leur dette) nourrissent un tel projet; il y a lieu de noter que, dans le groupe des endettés, 21 % ont une dette de plus de 30 000 \$.
- L'écart le plus important dans les projets des collégiens s'observe du côté de ceux qui souhaitent entreprendre un programme universitaire. Trente-neuf pour cent de ceux qui n'ont pas de dette prévoient entreprendre un programme d'études universitaires. Ce pourcentage est, en gros, deux fois plus élevé que parmi les étudiants ayant accumulé une dette : seulement 19 % de ceux qui doivent de 15 001 \$ à 30 000 \$ et 17 % de ceux qui doivent plus de 30 000 \$ ont l'intention de fréquenter l'université au sortir du collège. Cela est facilement compréhensible quand on sait qu'un programme universitaire dure trois ou quatre ans, comparativement à deux pour un

programme collégial. Un tel choix implique donc un endettement supplémentaire que certains pourraient ne pas être prêts à assumer compte tenu de leur endettement actuel.

- À l'inverse, les collégiens endettés semblent plus susceptibles de vouloir chercher un emploi après avoir obtenu leur diplôme. Environ les deux tiers de ceux qui ont une dette de 15 001 \$ à 30 000 \$ (66 %) ou qui en ont une de plus de 30 000 \$ (65 %) prévoient chercher un emploi après avoir terminé leurs études collégiales. En comparaison, 42 % de ceux qui n'ont pas de dette d'études projettent de se chercher un emploi.

Il est important de noter que ce ne sont peut-être pas là des liens de causalité et que s'il y a effectivement lien de cause à effet, ce lien est peut-être inverse à celui présenté ci-dessus (c'est-à-dire que la décision concernant leur avenir à court ou moyen terme amène peut-être les étudiants à « choisir » le niveau d'endettement qu'ils sont prêts à assumer pour l'ensemble de leurs études postsecondaires).

Tableau 13 : Dette d'études courante, par principale activité envisagée au sortir du collège (n = 6 757)

Principale activité après l'obtention du diplôme visé	Dette d'études courante (p = 0,000)					
	Aucune	5 000 \$ ou moins	De 5 001 \$ à 10 000 \$	De 10 001 \$ à 15 000 \$	De 15 001 \$ à 30 000 \$	Plus de 30 000 \$
Entreprendre un autre programme collégial	8 %	6 %	8 %	7 %	4 %	4 %
Entreprendre un programme universitaire	39 %	30 %	25 %	21 %	19 %	17 %
Chercher un emploi	42 %	54 %	57 %	61 %	66 %	65 %
Conserver mon emploi actuel	5 %	4 %	3 %	4 %	3 %	3 %
Lancer ma propre entreprise	2 %	3 %	3 %	3 %	3 %	4 %
Autre projet	5 %	3 %	5 %	5 %	5 %	7 %

16. Bien qu'il soit possible que l'âge d'un étudiant ait une influence sur ses projets d'avenir, on a observé, dans des analyses antérieures, que l'âge n'était pas fortement corrélé au niveau d'endettement. Par conséquent, nous n'en avons pas tenu compte dans la présente analyse.

6.0 Conclusion

Les résultats du sondage du Consortium canadien de recherche sur les étudiants du niveau collégial (CCREC) et du sondage du Consortium canadien de recherche sur les étudiants du premier cycle universitaire (CCREPCU) donnent à entendre que le montant de la dette d'études que les étudiants accumulent augmente lentement depuis quelques années. Bien que la proportion de jeunes qui s'endettent pour leurs études postsecondaires soit restée stable depuis les dernières années, le montant moyen de la dette d'études, elle, semble être en hausse constante.

L'analyse des facteurs potentiels associés à l'accumulation d'une dette d'études a permis de constater que *faire ses études loin de chez soi et ne pas recevoir d'aide financière de sa famille* sont déterminants plus que toute autre variable prédictive lorsqu'il est question de l'accumulation d'une dette d'études substantielle. Ces deux variables sont des facteurs sur lesquels les étudiants n'ont certes pas ou peu de contrôle – peut-être sont-ils obligés d'aller étudier

ailleurs et ne peuvent-ils bien souvent pas compter sur l'aide de leurs parents pour une multitude de raisons. Pour ces étudiants, s'endetter est naturellement la seule façon de financer leurs études.

Les décisions des étudiants après l'obtention de leur diplôme collégial ou universitaire (de premier cycle) semblent être influencées par la dette d'études qu'ils ont accumulée au fil des ans. Tant dans le cas des collégiens que dans celui des étudiants d'université, ceux qui se mettent à chercher un emploi après avoir obtenu leur diplôme ont généralement une dette d'études plus élevée que ceux qui décident de poursuivre leurs études supérieures. Bien que cette corrélation ne soit pas clairement établie, on peut supposer que l'endettement a pour effet de restreindre bon nombre d'étudiants dans leurs choix; ils se sentent peut-être forcés d'entrer sur le marché du travail, alors qu'ils préféreraient aller à l'université ou faire une maîtrise.

Annexe A

Description des variables : Étudiants du niveau universitaire

Variable	Question	Étendue des réponses possibles	Étiquette de la variable
Dette totale	Q23A-D	0-500,000	sans objet
Âge	Q51	16-98	sans objet
Sexe masculin	Q50	1-2	1 = Femme 2 = Homme
Habite chez ses parents	Q54	0-1	0 = Pas chez ses parents 1 = Chez ses parents
Handicapé	Q55	0-1	0 = Pas handicapé 1 = Handicapé
Autochtone	Q57	0-1	0 = Pas autochtone 1 = Autochtone
Membre d'une minorité visible	Q58	0-1	0 = Ne fait pas partie d'une minorité visible 1 = Fait partie d'une minorité visible
Marié	Q56	0-1	0 = Pas marié/ne vit pas en union de fait 1 = Marié/vit en union de fait
A interrompu ses études	Q7	0-1	0 = N'a pas interrompu ses études 1 = A interrompu ses études
Étudie à temps partiel	Q2	1-2	1 = À temps plein 2 = À temps partiel
Occupe un emploi pendant ses études	Q25	0-1	0 = N'occupe pas un emploi 1 = Occupe un emploi
A reçu une bourse d'études	Q28	0-1	0 = N'en a pas reçu 1 = En a reçu une
Nombre de cartes de crédit	Q29	0-40	sans objet
A reçu du soutien financier de ses parents, de sa famille, de son conjoint	Q24c	0-1	0 = N'a pas reçu ce type de soutien 1 = A reçu ce type de soutien
Sciences sociales	Q6	0-1	0 = Pas « Sciences sociales » 1 = Sciences sociales
Arts et lettres	Q6	0-1	0 = Pas « Arts et lettres » 1 = Arts et lettres
Administration	Q6	0-1	0 = Pas « Administration » 1 = Administration
Professionnel	Q6	0-1	0 = Pas « Professionnel » 1 = Professionnel
Sciences biologiques	Q6	0-1	0 = Pas « Sciences biologiques » 1 = Sciences biologiques
Pédagogie	Q6	0-1	0 = Pas « Pédagogie » 1 = Pédagogie
Génie	Q6	0-1	0 = Pas « Génie » 1 = Génie
Sciences physiques	Q6	0-1	0 = Pas « Sciences physiques » 1 = Sciences physiques
Autre	Q6	0-1	0 = Pas « Autre » 1 = Autre

Annexe B

Description des variables : Étudiants du niveau collégial

Variable	Question	Étendue des réponses possibles	Étiquette de la variable
Dette d'études courante	Q24	0-30 000	0 = Aucune dette 1 250 = 1 \$ - 2 500 \$ 3 751 = 2 501 \$ - 5 000 \$ 6 251 = 5 001 \$ - 7 500 \$ 8 751 = 7 501 \$ - 10 000 \$ 12 501 = 10 001 \$ - 15 000 \$ 17 501 = 15 001 \$ - 20 000 \$ 25 001 = 20 001 \$ - 30 000 \$ 30 000 = Plus de 30 000 \$
Dette d'études prévue	Q25	0-30 000	0 = Aucune dette 1 250 = 1 \$ - 2 500 \$ 3 751 = 2 501 \$ - 5 000 \$ 6 251 = 5 001 \$ - 7 500 \$ 8 751 = 7 501 \$ - 10 000 \$ 12 501 = 10 001 \$ - 15 000 \$ 17 501 = 15 001 \$ - 20 000 \$ 25 001 = 20 001 \$ - 30 000 \$ 30 000 = Plus de 30 000 \$
Âge	Q35	16-90	sans objet
Sexe masculin	Q34	1-2	1 = Femme 2 = Homme
N'habite pas chez ses parents	Q40	1-2	1 = Chez ses parents 2 = Pas chez ses parents
Handicapé	Q41	1-2	1 = Pas handicapé 2 = Handicapé
Autochtone	Q42	0-1	0 = Pas autochtone 1 = Autochtone
Membre d'une minorité visible	Q43	0-1	0 = Ne fait pas partie d'une minorité visible 1 = Fait partie d'une minorité visible
Célibataire	Q45	1-2	0 = Marié/en union de fait 1 = Célibataire
Nombre d'années aux études postsecondaires	Q9	1-4	1 = Moins d'un an 2 = 12 à 23 mois 3 = 24 à 35 mois 4 = 36 à 47 mois 5 = 4 ans ou plus
A interrompu ses études	Q13	0-1	0 = N'a pas interrompu ses études 1 = A interrompu ses études
Étudie à temps partiel	Q6	1-2	1 = À temps plein 2 = À temps partiel
Nombre d'heures de travail rémunéré	Q28	3-20	0 = Jamais ou rarement 3 = 1 à 5 heures 8 = 6 à 10 heures 16 = 11 à 20 heures 20 = 20 heures ou plus
Suit un budget	Q19	0-1	0 = Non 1 = En quelque sorte 2 = Oui

Variable	Question	Étendue des réponses possibles	Étiquette de la variable
Droits de scolarité	Q20	0-7 500	0 = Aucuns 251 = 1 \$ - 500 \$ 751 = 501 \$ - 1 000 \$ 1,751 = 1 001 \$ - 2 500 \$ 3,001 = 2 501 \$ - 3 500 \$ 4,251 = 3 501 \$ - 5 000 \$ 6,251 = 5 001 \$ - 7 500 \$ 7,500 = 7 500 \$ ou plus
Manuels et autres dépenses connexes	Q21	0-2 000	0 = Aucuns frais du genre 101 = 1 \$ - 200 \$ 351 = 201 \$ - 500 \$ 626 = 501 \$ - 750 \$ 876 = 751 \$ - 1 000 \$ 1,251 = 1 001 \$ - 1 500 \$ 1,751 = 1 501 \$ - 2 000 \$ 2,000 = 2 000 \$ ou plus
A reçu du soutien financier de sa famille	Q18D	0-1	0 = N'a pas reçu ce type de soutien 1 = A reçu ce type de soutien
Programme technique	Q7	0-1	0 = N'est pas dans un progr. technique 1 = Est dans un progr. technique
Programme de transition ou de préparation à l'université	Q7	0-1	0 = N'est pas dans un programme de transition ou de préparation à l'université 1 = Est dans un programme de transition ou de préparation à l'université
Diplôme supérieur	Q7	0-1	0 = Ne vise pas un diplôme supérieur 1 = Vise un diplôme supérieur
Diplôme quelconque	Q7	0-1	0 = Ne vise pas un diplôme quelconque 1 = Vise un diplôme quelconque